

PARADIS

de **Sonia Chiambretto**

Texte **Sonia Chiambretto**

Mise en scène **Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel**

Avec **Sonia Chiambretto, Marcial Di Fonzo Bo, Ada Harb, Pierre Maillet, Rami Rkab**

Scénographie : **Frédéric Hocké et Patrick Laffont de Lojo**

Création lumières et régie générale **Nicolas Barrot**



© Matthew Henry from Burst

production : **Le Premier épisode**

coproduction : **Théâtre Ouvert, la Comédie de Caen**

PARADIS

Tout a commencé en bas de chez moi. La ville où j'habite accueillait le temps d'un week-end la crème des romanciers à succès. Des micros avaient été installés sur chaque place pour des lectures publiques, ou des entretiens. En marchant, je suis tombée sur un garçon syrien qui voulait prendre la parole. Il ne parlait ni français, ni anglais. J'ai tout de même compris qu'il voulait parler dans un micro. Il préparait sur son ordinateur ce qu'il voulait dire. Il venait de Syrie et c'était un moment de grand chaos. Évidemment il n'a jamais eu le micro. Il ne comprenait pas pourquoi, et moi non plus. C'est le point de départ d'une amitié et d'une enquête rocambolesque : pendant deux ans je me suis acharnée à essayer de sauter par-dessus la barrière de la langue, pour enfin comprendre ce qu'il voulait nous dire ce jour-là.



© Vladimir Vasilev / Comédie de Caen

LE TEXTE

L'histoire de *Paradis* commence le jour où j'ai rencontré Alaa, un jeune garçon syrien. On est en 2015, le festival littéraire des Correspondances de Manosque installe ses scènes et ses micros sur les places de la ville. Alors que je traversais la place de la mairie, j'entends un jeune garçon insister pour qu'on le laisse parler au micro, vainement. Je l'ai retrouvé plus loin, assis, un ordinateur sur les genoux, les yeux rivés sur son écran, entouré d'un petit groupe de militants distribuant des tracts. On est en 2015, la Syrie est en feu, Alaa vient d'arriver à Manosque. Il demande l'asile politique.

Il ne parle ni anglais ni français. Je ne parle pas l'arabe, très vite nous échangeons par le biais de l'application Google traduction. Très vite nous devenons des amis.

Un soir, Alaa me montre une vidéo sur Youtube dans son téléphone. Un grand prêche poétique-politique dit par son frère, à l'intérieur de la mosquée de Damas. À l'image, je vois un jeune homme charismatique, debout devant un micro, déclamant une parole que je ne comprends pas, mais qui agit instantanément sur moi. Je suis bouleversée. Bouleversée par la force de sa voix, ses gestes. Je comprends que ce prêche vise à faire sortir les gens de la mosquée pour rejoindre une manifestation pacifique contre le régime de Bachar El Assad. La mosquée restant le seul lieu où les gens pouvaient encore se rassembler.

Ce prêche révolutionnaire devient le déclencheur de l'écriture du texte. Je veux comprendre ce qu'il raconte, pourquoi je suis si touchée. Je demande à des universitaires arabophones de me le traduire, et contre toute attente, ils déclinent ma proposition, voyant dans cet acte, la caution à une idéologie religieuse. Je décide donc d'organiser une traduction sauvage et collective, à laquelle participent la serveuse du restaurant libanais de la ville, un réfugié irakien en attente de papiers, une jeune fille algérienne exilée, une étudiante marocaine et son ami palestinien. Tous parlent peu le français.

Plus tard, l'actrice libanaise Ada et l'acteur syrien Rami, qui joueront dans notre future pièce *Paradis*, traduisent à leur tour.

J'écris cette traduction dans ce que j'appelle une *langue française étrangère*, la colonne vertébrale de mon texte.

Sonia Chiambretto

LA PIÈCE

Toute traduction est faite d'impasses et d'insuffisances, passer d'une langue à l'autre c'est produire, qu'on le veuille ou non, une approximation du discours qui produit elle-même un nouveau discours. Traduire c'est déplacer et *Paradis* entend rejouer la comédie de ce déplacement, l'histoire de la traduction collective et rocambolesque d'un document filmé et mis en ligne sur Youtube, un prêche qui révèle peu à peu sa portée poétique et politique — révolutionnaire.

Toute la pièce, qui pourrait être le sous-titrage digressif et fictionnel de ce document vidéo réel, est entièrement tendue vers lui. C'est une quête de compréhension, qui rejoue au sein de l'acte de *traduire* la naissance de la langue et du sens, dans une sorte de balbutiement comique. C'est une narration, qui rejoue au sein de l'acte de *raconter* la naissance de l'action et du théâtre, une mise en tension qui s'exprime dans une sorte de pop-up théâtral s'ouvrant sur des poches de jeu.

C'est une comédie qui se veut aussi le miroir féroce de nos peurs et de nos *a priori*.

Quatre comédiens sont sur scène, ainsi que l'auteure, qui performe son propre récit et se retrouve dans la situation de devoir porter une forme d'autodérision assumée qui vient interroger avec humour la précipitation de nos élans militants et altruistes.

Les quatre comédiens forment à ses côtés deux duos que nous avons voulu très dissemblables. Là où Marcial di Fonzo Bo & Pierre Maillat apportent avec eux une longue complicité de jeu capable de frôler le burlesque, Ada Harb & Rami Rkab forment un duo dont les histoires personnelles, celle d'une jeune actrice libanaise vivant aujourd'hui à Paris et celle d'un jeune acteur syrien vivant aujourd'hui à Strasbourg, recourent et nourrissent la fiction déployée par *Paradis*. L'un des enjeux de cette mise en scène consiste pour nous à ne pas chercher à gommer ce qui peut transpirer, dans leur jeu, dans leur diction, dans certaines de leurs expressions — quelque chose d'une mémoire de l'histoire qu'ils portent en eux et même, parfois, malgré eux.

Avant le retour au réel et la projection du document vidéo qui vient clore la pièce, les images nées de l'acte de *raconter* se construisent sous les yeux des spectateurs et trouvent leur point d'intensité maximale dans une représentation du Paradis : une lumière blanche éclatante et quelques artifices qui convoqueront un imaginaire hybridé qu'il sera impossible de rattacher à une religion définie.

Paradis, c'est aussi le miroir de la puissance de construction de nos imaginaires d'un autre monde possible — qu'il soit ici-bas ou au-delà.

EXTRAITS

Extrait 1 / Fadi.

FADI.

« Personnel », ils ont dit.

Il faut avoir quelque chose de « personnel ».

Un récit « personnel ».

C'est-à-dire, pas un danger qui menace tout le monde, mais un danger « personnel ». Le Régime sait que Hilal travaille avec l'Alliance à Istanbul, qu'il travaille avec les Opposants. C'est comme cela : Hilal ne peut pas tant que le Régime est au pouvoir rentrer en Syrie. C'est-à-dire il est recherché par le Régime. Il ne peut même plus aller au Liban. Oui. Parce que le Liban est dominé par le Hezbollah. Et les gens de Hezbollah, c'est l'Alliance du Régime Syrien. C'est-à-dire, ils ont la liste des noms recherchés. C'est-à-dire, Hilal a une situation « personnelle ». L'OFPRA est convaincu de ça. Pour moi, ils sont pas assez convaincus que j'ai une situation « personnelle » dans ma vie. C'est comme ça. Peut-être, c'était pas suffisant l'interview, l'entretien. Non, peut-être j'ai pas assez expliqué les motifs. Hilal a des preuves, des indices sur Youtube et tout ça. Il a des preuves qu'il travaillait à Istanbul avec des Opposants mais moi j'ai pas des preuves. Moi j'ai quitté la Syrie parce que le maire de mon village m'a dit : « Fais attention, ton prénom va être sur les barrages militaires. » Ça veut dire : tu peux pas bouger à l'aise. Si tu passes n'importe quel barrage, peut-être, tout de suite, il t'attrape pour aller à la guerre. Pour combattre du côté de l'armée syrienne. Contre les révolutionnaires. Et c'est pour cela, moi, j'étais à la maison, j'étais caché, et j'ai décidé de quitter la Syrie.

Mais l'OFPRA, il considère que ça, ce danger, c'est commun, c'est pas « personnel ». C'est comme ça. La guerre ça prend beaucoup de temps. La guerre ça finit jamais.

Extrait 2 / Le Che Guevara du Moyen-Orient

RAMI

On était tous convaincus que les murs avaient des oreilles.
Il y avait toujours quelqu'un pour te dire :
Qu'est-ce que tu dis là ?
Tu es fou.
Les murs t'entendent.

On avait peur.
La vraie peur.

Je ne sais pas si toi, là, devant moi, tu arrives à sentir cette idée, l'idée que ce mur, derrière toi, a des oreilles.

C'est-à-dire : tu ne peux pas parler.
C'est-à-dire : tu ne peux pas penser.

Et dans tes rêves.
Quand tu fais des rêves.
Le lendemain tu vas te réveiller avec énormément de peur.
Pourquoi j'ai fait ce rêve ?
Peut-être qu'ils vont savoir que j'ai fait ce rêve.
Peut-être que je vais être en danger.

Je ne sais pas si toi, là, devant moi,
tu arrives à sentir cette idée,
l'idée qu'un rêve peut te tuer.

Excusez-moi.

Extrait 3 / Un enfant syrien, deux témoins de Jéhovah, Hilal

L'ENFANT. Bonjour.

T. JÉHOVAH 2. Comment tu vas ?

L'ENFANT. Ça va et vous ?

T. JÉHOVAH 1. Bien. Merci.

T. JÉHOVAH 2. Nous sommes là avec Hilal.

L'ENFANT. Oui je vois que vous êtes là avec Hilal.

T. JÉHOVAH 1. Comment tu t'appelles ?

L'ENFANT. Rony.

T. JÉHOVAH 2. Rony ?

T. JÉHOVAH 1. C'est très joli.

L'ENFANT. Merci beaucoup.

T. JÉHOVAH 2. Tu peux traduire s'il te plaît pour nous ?

L'ENFANT. Je suis venu parce que Hilal a demandé ça.

T. JÉHOVAH 2. La question qu'on veut poser à Hilal c'est : Est-ce que Dieu s'intéresse aux hommes et à leurs souffrances ?

L'ENFANT. Pardon ?!

T. JÉHOVAH 1. Est-ce que Dieu s'intéresse aux hommes et aux souffrances des hommes ?

L'ENFANT. Hilal, il demande ça veut dire quoi ? Pouvez-vous encore expliquer ?

T. JÉHOVAH 2. Est-ce que Dieu approuve quand les hommes s'entretuent, font la guerre, bang, bang-bang !

L'ENFANT. Heu, ça veut dire le dieu il voit tout ? Il voit la guerre et tout ça ?

T. JÉHOVAH 2. Oui, c'est ça.

L'ENFANT. Ça veut dire le dieu il contrôle les gens ?

T. JÉHOVAH 1. Oui, en quelque sorte.

L'ENFANT. Ça veut dire, toi, tu crois le dieu il est un policier ?

T. JÉHOVAH 2. Je crois pas, je —

L'ENFANT. Le dieu, il est pas un policier, tu sais, il peut pas t'arrêter, t'amener dans la prison et tout.

T. JÉHOVAH 1. D'accord, d'accord.

L'ENFANT. Hilal, il dit : le dieu nous laisse libre. Hilal, il dit : dans tout, y'a un enfer, y'a un paradis.

T. JÉHOVAH 2. Une récompense, une punition.

L'ENFANT. Hilal, il dit : pendant un contrôle, le prof ne parle pas avec les étudiants, et tout. Il les laisse faire.

T. JÉHOVAH 1. C'est ce que Hilal nous a dit tout à l'heure, mais dieu est un père ou un professeur ?

L'ENFANT. Le dieu, il n'est pas un prof ni un père, il est le Dieu.

T. JÉHOVAH 1. On va lire un verset de Isaïe, et toi tu vas le traduire à Hilal.

L'ENFANT. Hilal, il demande : tout ?!

T. JÉHOVAH 2. Non, non, un petit peu.

L'ENFANT. Hilal, il dit : il est soulagé.

T. JÉHOVAH 1. Levez bien haut vos yeux et voyez qui a créé ces choses.

L'ENFANT. Pardon ?

T. JÉHOVAH 2. Tu envoies ta tête en arrière et tu lèves les yeux bien dans le ciel.

L'ENFANT. Ah.

T. JÉHOVAH 1. C'est celui qui fait sortir, selon le nombre, l'armée qu'elles sont. Il les appelle toutes par leur nom. Par suite de l'abondance de l'énergie vive car il est aussi vigoureux en force, pas une ne manque.

L'ENFANT. Hilal, il dit : dans tout y'a une force.

T. JÉHOVAH 1. Oui, oui-oui.

L'ENFANT. Hila, il dit : Y'a des gens qui croient que la force c'est une plante.

T. JÉHOVAH 1. Ha ?

T. JÉHOVAH 2. Ha.

T. JÉHOVAH 1. Et lui, qu'est-ce qu'il croit ?

L'ENFANT. Il croit que c'est une fraise.

T. JÉHOVAH 2. Heu, là, je pense qu'il y a un vrai problème de traduction.

BIOGRAPHIES

L'AUTEURE

SONIA CHIAMBRETTO

Artistes et poète, auteure d'une dizaine de livres. Son écriture questionne et distord la notion de « document », elle dit écrire des « langues françaises étrangères ». Ses textes, pour la plupart publiés aux éditions Actes Sud-Papiers, aux éditions Nous, et chez l'Arche éditeur, ont notamment été mis en scène en France et à l'étranger par Hubert Colas qui a monté la totalité de sa trilogie *CHTO* et crée, en 2021, *Superstructure* tirée de son dernier livre *Gratte-ciel*, et Rachid Ouramdane qui a créé deux de ses pièces, dont *Polices !* Sonia Chiambretto donne régulièrement des lectures/performances de ses œuvres. Dernier texte paru : *Gratte-ciel*, (Récit, L'Arche, 2020). Elle a créé avec Yoann Thommerel le *Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g)* et cosigne avec lui la mise en scène de deux spectacles en 2021 : *Îlots* et *Paradis*.

LES METTEUR.E.S EN SCÈNE

SONIA CHIAMBRETTO & YOANN THOMMEREL

YOANN THOMMEREL

Artistes et poète, engagé dans le champ de la performance et de la poésie-action, il met en jeu ses textes dans des formes hybrides convoquant aussi bien les arts vivants que visuels. Depuis la parution de *Trafic* aux Petits matins, créé à la Colline par Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma, ses textes sont régulièrement mis en scène au théâtre. Dernier livre paru : *À la française* (Galerie Duchamp, 2020). Il a créé avec Sonia Chiambretto le *Groupe d'information sur les ghettos (g.i.g)* et cosigne avec elle la mise en scène de deux spectacles en 2021 : *Îlots* et *Paradis*.

LES INTERPRÈTES

SONIA CHIAMBRETTO, ADA HARB, RAMI RKAB, MARCIAL DI FONZO BO & PIERRE MAILLET

ADA HARB

Actrice de nationalité franco-libanaise, elle s'est formée au Cours Florent de 2015 à 2018, avant d'intégrer l'Atelier 1er Acte – saison 5 où elle fait notamment des stages d'interprétation avec Olivier Py, Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Yves Noël Genot ou Vincent Dissez. En 2019, elle a notamment joué dans *Zones en travaux*, mis en scène par Marcus Borja au théâtre des abbesses et *Fragements*

Tchekhov, mis en jeu par Stephane Braunschweig et Chloe Rejon au Théâtre de l'Odéon.

RAMI RKAB

Ayant quitté la Syrie et la ville du Jasmin, Damas, pour des raisons politiques, il s'est installé en France il y a 5 ans. Formé au journalisme à l'université de Damas, il a également étudié à l'Institute Teatro, dans la section « Jeu », et pratiqué son métier d'acteur au théâtre et au cinéma en Syrie, au Liban, et à Abou Dhabi. Il a participé au programme 1er Acte du TNS (théâtre national de Strasbourg) initié par Stanislas Nordey.

MARCIAL DI FONZO BO

Acteur et metteur en scène. Comme acteur il a travaillé avec Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre et Luc Bondy, entre autres. Au cinéma, il tourne avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Mäiwenn et Woody Allen. Il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels que Schimmelpfennig, Copi, Kaplan, Rodrigo García, Spregelburd, Minyana, Noren, Zeller, Crimp, Zelenka, Veronese ou Alejandro Tantanian. Il est directeur de la Comédie de Caen, CDN de Normandie depuis 2015.

PIERRE MAILLET

Acteur et metteur en scène Membre fondateur du collectif les Lucioles. Il a mis en scène Fassbinder, Peter Handke, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel... Récemment il a écrit et mis en scène *La journée d'une rêveuse (et autres moments...)* de Copi, *Letzlove/Portrait(s) Foucault* d'après les entretiens de Thierry Voeltzel et Michel Foucault et *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* une adaptation de trois scénarios de films de Rainer Werner Fassbinder. Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Guillaume Béguin et Matthieu Cruciani. Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller...

Contacts

Compagnie Le Premier épisode
— Sonia Chiambretto & Yoann Thommerel
yoann.thommerel@gmail.com
sonia.chiambretto@wanadoo.fr
Tél : 06 30 03 20 10
8 rue Germaine Tillon 14 000 Caen

Rêve Ma Prod - Bureau d'accompagnement
Fanélie Honegger
fanelie@revemaprod.com
Tél : 06 47 00 69 55